

Légation de Suisse ¹⁰¹
 en

France.

1/84

En circulation
 21. X. 84.

R

Paris, le 20 Octobre 1884

Confidentiel

Monsieur le Président

Le 11 de ce mois, j'avais eu l'honneur de vous rendre compte des impressions du ministre d'Italie à Paris sur la situation politique générale. — Depuis lors, j'ai eu l'occasion de voir quelques uns de mes collègues, au petit nombre toutefois, la plupart d'entre eux étant encore en congé; tel est, en particulier, le cas des ambassadeurs d'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne & de Russie, du ministre de Belgique, etc.

Le ministre des Pays-Bas, M. de Zuylen, venait de rentrer à Paris; il avait précisément la visite de son collègue de Londres, et ce dernier assurait que l'Angleterre, surprise par le rapprochement

Au Département politique
 de la Confédération Suisse

Berne.



franco-allemand, était décidée à refuser l'invitation de prendre part à la Conférence africaine de Berlin; M^r de Bismarck avait alors fait savoir à Londres que la Conférence dite du Congo se réunirait même au dehors de l'Angleterre; on incline donc au Palais de St James pour accepter l'invitation. — Quant à admettre que l'entente franco-allemande ait des visées continentales, on n'y croit pas à la Haye; on incline à penser qu'il s'agit d'un rapprochement momentané, portant exclusivement sur des affaires coloniales, mais on ne connaît rien de précis.

Le chargé d'affaires d'Allemagne, M^r de Rotherbaum, dont j'ai eu la visite à l'occasion d'une affaire courante, et auquel j'ai eu soin de ne pas demander "ce que le Comte Bismarck était venu faire à Paris, a porté lui-même la conversation sur ce terrain, en disant que "cette visite n'avait rien changé", qu'elle avait été simplement la confirmation et "la constatation d'arrangements antérieurs". — Je n'ai pas insisté; je ne connais pas encore M^r de Rotherbaum, qui vient d'arriver à Paris, & ne voulais pas commencer nos relations

l'Angleterre la connaît; elle se traduit au Gabon par des
 droits différentiels de 60 % en faveur des produits
 français, et par la prétention de la France d'accaparer
 tout le trafic de l'Ogooué. — Un accord franco-
 allemand est néanmoins évident au Congo; la preuve
 en est que divers postes récemment occupés par les Français,
 Little-Popo et autres, ont été abandonnés & sont aujourd'hui
 aux mains des allemands. — que l'Allemagne ait des
 visées sérieuses, cela semble résulter de l'appareillage
 d'une forte escadre allemande de cinq grands bâtiments
 dont au moins deux cuirassés, dont les officiers ont été
 prévenus que leur campagne d'Afrique ne durerait pas
 moins de neuf mois. — De ce qui précède, on est forcé
 de conclure en Angleterre que, si la France est si gracieuse
 dans l'Afrique occidentale pour le Cabinet de Berlin, celui-
 ci a dû offrir une contre-partie. — En France, la

pas des procédés de reporter ou m'exposer à un refus.

Le ministre d'Angleterre en l'absence de Lord Lyons, Sir Walsham, assure ignorer complètement ce qui se passe entre Paris et Berlin, & pense que son gouvernement & l'ambassade anglaise à Berlin n'en savent pas plus long que lui.

Aujourd'hui, j'ai eu une longue visite de l'«*Europe*» commerciale britannique auprès des gouvernements de France, Allemagne, Autriche, Espagne, Italie, Turquie, etc, M. Crowe, avec lequel d'anciennes & intimes relations me lient. — D'après M. Crowe, le gouvernement britannique n'a pris encore aucune résolution au sujet de la participation à la Conférence du Congo; les intérêts français sont mis sur la Côte Occidentale de l'Afrique; même dans les possessions françaises anciennes, l'importation britannique représente 90 et même 95 % du total. Quant à la liberté commerciale dont M. de Courcel fait briller les perspectives dans ses dépêches à M. de Bismarck,

époque, M^r de Bismarck a offert à la Russie une grande
 étendue de territoire allemand (pas polonais, allemand)
 en vue d'une combinaison qui n'a pas abouti; l'histoire de
 M^r de Bismarck n'a pas encore été écrite & révélera bien
 des choses singulières. Tout dépend du but qu'il a en vue;
 suivant la hauteur du but, il proportionne l'importance des
 moyens à mettre en jeu & des sacrifices à faire; c'est ce
 but qu'il faut connaître — a priori, on croit que le pivot
 de la politique allemande est la consolidation de l'Empire
 par le maintien de la paix et par l'exclusion de toute coalition
 contre l'Empire; si tel reste le pivot, alors le rapprochement
 franco-allemand n'a d'autre but que d'écarter "l'entente
 naturelle" franco-anglaise; le Cabinet de Berlin cajole
 " M^r Ferry et donne des coups de pied au gouvernement
 anglais dans l'espoir de flatter & d'amedouner le premier,
 et de mettre le second en colère. Si il n'y a que cela,
 nous tâcherons de ne pas nous fâcher, bien que M^r Ferry
 ait complètement mordu à l'hameçon " — on a dit,

forme prime souvent le fond; pour un Ministre français, avoir
l'air d'être bien avec l'Allemagne pouvait être mortel, pouvait-
être pire que d'être bien en réalité. — Donc, la contre-partie
peut avoir été forte — Depuis trois mois, la diplomatie
anglaise cherche à percer ce mystère sans y parvenir; à
Berlin, il n'y a rien à faire; le prince Bismarck ne met aucun
subalterne dans la confidence de ses plans; à Paris, où les
secrètes se gardent moins, mais où l'on a déjà su garder secrets,
pendant trois mois, la mission du commandant Fournier en
Chine, rien n'a transpiré. — On est préoccupé à Londres —
à première vue, on ne croit pas qu'il s'agisse d'une manœuvre
donnée de part & d'autre pour agir, la France en Belgique,
l'Allemagne dans les Pays-Bas, mais on étudie tous les
indices qui pourraient faire prévoir une combinaison de ce
genre. — On n'a pas confiance dans le prince de Bismarck,
dont l'esprit est, dit-on, plus aventureux qu'on ne le croit
généralement; on se rappelle à Londres qu'à une certaine

a continué mon interlocuteur britannique, que l'Allemagne, en
 échange des politiques françaises au Congo, soutiendrait M^r Ferry
 en Egypte afin d'assurer l'éloignement de M^r de Freycinet des
 affaires; mais que demande-t-on de nous en Egypte? nous
 y sommes allés parce que personne n'y allait, y parce que nous
 ne pouvions, à cause de nos sujets mahométans, laisser le
 Mahdi accroître son influence; la France avait, à cause de
 l'Algérie & de la Tunisie, les mêmes intérêts que nous. — Nous
 avons offert de neutraliser & d'europeïser l'Egypte; que
 veut-on de plus? Car nous ne pouvons admettre que les
 Rothschild & autres porteurs de bons égyptiens, qui dictent la
 politique à Berlin; à Paris, "ils la guident certainement", mais
 ils n'ont aucune action sur M^r de Bismarck. — En résumé,
 a dit en terminant M^r Crowe, nous ne savons rien, malgré tous
 nos efforts, sinon qu'on est fort désagréable envers nous à
 Berlin & à Paris, & qu'une entente ^{franco-}anglo-allemande au
 Congo est patente. — Nous ne disons rien encore, sinon
 que nous ne laisserons pas prendre la Belgique contre Songré;

mais nous ne nous déprimons pas que la République est, en Belgique,
 "à fleur-de-terre", et que si la République belge s'unissait
 à la France, nous pourrions nous trouver dans une situation
 assez embarrassante. — Heureusement, nous n'avons pu constater
 jusqu'ici aucun indice d'une action française ou allemande
 dans ce sens, et nous croyons encore que là n'est pas la
 compensation obtenue par M. Ferry pour les risques qu'il
 couvrirait en affrontant, devant l'opinion française, le danger
 d'un rapprochement avec l'Allemagne".

agréé, Monsieur le Président, l'hommage de ma
 Très-haute considération.

Hardy
 —